

Les leçons de Rio sur la résistance aux Jeux olympiques

Les Jeux olympiques sont comme un monstre itinérant qui laisse dans son sillage une traînée de destruction. Les problèmes liés à l'événement ne sont pas des cas isolés de mauvaise gouvernance et de mauvaise gestion, comme ils sont souvent décrits. Le modèle lui-même est abîmé. Pourtant, le Comité international olympique (CIO) a montré peu d'appétit pour le changement, ses réformes fragmentaires de l'Agenda 2020 étant qualifiées par le spécialiste des Jeux olympiques [Jules Boykoff](#) de « petits pas alors que des avancées considérables sont nécessaires ».

En réaction à la léthargie des autorités, les citoyens des villes hôtes se sont mis à la tâche. Dès [1932](#), des mouvements sociaux locaux ont protesté contre la prise de contrôle de leurs villes par les Jeux Olympiques. Ces dernières années, cela est devenu la norme, les manifestations dans les villes hôtes faisant régulièrement partie des Jeux. Naturellement, cet activisme met l'accent sur les impacts et problèmes spécifiques associés à chaque événement, des droits de l'homme à [Beijing 2008](#) en passant par les dommages environnementaux à [Vancouver 2010](#), la gentrification à [Londres 2012](#) ou encore de la corruption à [Sochi 2014](#) à la violence policière et aux expulsions à [Rio 2016](#), pour citer quelques-uns des sujets épineux.

Ayant lieu tous les deux ans dans une ville différente, les contextes de ces manifestations sont très variés, ce qui limite les possibilités de constituer une coalition internationale et de tirer des enseignements de chaque événement. Cependant, malgré les difficultés, un mouvement naissant contre les Jeux olympiques est en train de prendre forme. Dans cet article, je m'appuierai sur des entretiens menés auprès de plusieurs personnalités de la coalition qui ont critiqué l'impact des méga-événements de Rio de Janeiro pour illustrer quelques enseignements clés qui pourront être utiles aux activistes des futures villes hôtes. On leur a demandé quels conseils ils donneraient aux futurs activistes. Les thèmes communs de leurs réponses sont détaillés ci-dessous.

Plusieurs de ces activistes ont souligné l'utilité de s'appuyer sur les leçons et expériences des activistes des villes hôtes. Orlando Alves dos Santos Júnior, membre du [Comité populaire](#) qui a rassemblé un large éventail d'acteurs de la société civile pour faire face aux conséquences des Jeux olympiques, a souligné que « l'expérience de Rio de Janeiro avait déjà tiré profit d'autres expériences antérieures », citant Londres, Vancouver et l'Afrique du Sud, ainsi que les travaux de spécialistes tels que Jules Boykoff. De nombreux activistes ont particulièrement souligné l'importance d'une approche faite de diverses stratégies, chose qu'ils ont apprise des activistes de Vancouver.

Boykoff, dans son livre de 2014 intitulé [Activism and the Olympics](#), explique l'importance de cette approche faite de diverses stratégies, qui « permet aux manifestants aux styles et méthodes diverses de faire un pacte pour se soutenir (ou du moins ne pas se dénigrer publiquement) lors d'un épisode de discord ». En bref, l'approche faite de diverses stratégies aide à créer une unité parmi une diversité de groupes militant de différentes manières sur différentes questions, en intégrant cette diversité dans une stratégie plus large d'activisme. Comme le dit Orlando, le Comité populaire de Rio était « une expérience pratique de divergence tactique et de convergence stratégique ».

Travailler ensemble pour dévoiler la « recette de la destruction »

L'un des thèmes les plus communs chez les activistes interrogés était l'importance de créer des liens parmi un large éventail de groupes. Les Jeux olympiques sont une bête globale. Ils touchent tous les domaines de la vie urbaine dans les villes hôtes, du logement au maintien de l'ordre, de l'économie à l'écologie. En ce qui concerne cette approche faite de diverses stratégies, il est important de constituer une coalition d'un large éventail d'acteurs de la société civile. Theresa Williamson, directrice de [Catalytic Communities](#), ONG de défense des favelas, a déclaré : « La première chose à faire est de s'assurer de disposer d'un bon réseau d'acteurs de la société civile... Plus le réseau est diversifié, mieux c'est », incluant les mouvements sociaux, ONG, groupes de quartiers locaux, universités et autres. Elle souligne particulièrement que ce réseau doit impliquer les personnes qui seront directement touchées par le méga-événement.

Comme l'a souligné Giselle Tanaka, autre membre du Comité populaire, il est important de « pouvoir voir et traiter les conséquences comme communes, liées les unes aux autres... Les Jeux olympiques ont un impact sur le logement, les grands travaux de construction, les transports en commun, les problèmes liés à l'espace public, la répression des mouvements sociaux ». Pour réunir tous ces intérêts différents et former une coalition efficace, il faut comprendre que les Jeux Olympiques ne sont pas qu'une affaire de sport. Comme l'a écrit clairement l'activiste de Vancouver [Chris Shaw](#), ils concernent l'immobilier.

Orlando, qui est également professeur d'urbanisme à l'université fédérale de Rio de Janeiro, explique que les Jeux olympiques « impactent toute la ville pour satisfaire certains intérêts économiques... La seule chose qui justifie le modèle actuel des méga-événements est qu'ils sont liés à trois processus : la propagation des réformes néolibérales, la financiarisation des villes et la transformation urbaine à grande échelle ». Le problème avec les Jeux olympiques ne concerne pas le sport : c'est ce que cet événement fait aux villes hôtes. Comme l'explique Luiz Claudio Silva, résident de la favela [Vila Autódromo](#) dont le domicile a été détruit pour le parc olympique, cet événement « est une recette de destruction ».

Les données sont vos amies

La bonne nouvelle, toutefois, est que les preuves et l'expérience suggèrent que plus les gens connaissent l'impact de ces événements, moins ils sont susceptibles de les soutenir. Cela souligne l'importance de fournir des informations concrètes démontrant les conséquences des méga-événements et de préciser les liens entre ces conséquences. La mise en place d'un contre-discours clair, comme l'a suggéré Orlando, doit être basée sur ces preuves démontrant les conséquences négatives.

Cela ne sera pas facile. Les données qui sont normalement accessibles au public disparaîtront des sites web gouvernementaux. Les processus qui doivent être transparents deviendront opaques. Un éventail d'entités puissantes, comprenant les gouvernements locaux et les sociétés les plus puissantes du monde, a tout intérêt à ce que ces informations restent cachées. Selon Giselle, « ils essaient de cacher, même les données, pour que personne ne puisse voir les choses telles qu'elles sont. Ils cachent les conséquences négatives ».

L'une des stratégies utilisées par le Comité populaire de Rio pour lutter contre cela consistait à rassembler les données disponibles et à les publier dans des [dossiers](#) de violations des droits de l'homme. Ces documents ont permis de suivre ce qui se passait dans la ville, en mettant à disposition des données claires pouvant être utilisées par d'autres. Le nombre total de personnes expulsées en vue des Jeux olympiques, calculé dans le dossier final (77 206) a notamment été largement cité dans les rapports sur Rio 2016.

Il est important de reconnaître que de nombreux médias ont également intérêt à ne pas critiquer les Jeux. Luiz explique que « les médias se camouflent, ils se cachent ; les médias grand public sont toujours du côté du système ». Pour cette raison, il souligne l'importance d'autres types de médias, tels que les médias alternatifs, ainsi que le travail d'universitaires et de journalistes internationaux. [RioOnWatch](#), un projet de média dirigé par Catalytic Communities, a joué un rôle important en mettant en lumière « les fausses représentations des transformations préolympiques dans les médias officiels et traditionnels », selon l'ancienne rédactrice en chef [Cerianne Robertson](#).

Internationalisation

Il existe un espace et une demande pour ce type de critique et parfois la presse étrangère peut jouer un rôle important dans la diffusion de contre-discours. Comme le suggère Theresa, « profitez-en, car la presse internationale sera présente ». Cela ouvre la voie vers plus de visibilité de l'impact négatif des événements et selon [Thainã de Medeiros](#), [activiste média](#) basée dans l'ensemble de favelas Complexo do Alemão, « la visibilité est un droit qui induit d'autres droits ». Quand le monde entier regarde, la violation des droits de l'homme devient plus difficile. Par exemple, la présence d'un [photographe de CNN](#) a obligé la ville à augmenter le montant des indemnités offertes aux habitants de la favela de [Largo do Tanque](#), dont les maisons devaient être démolies à plus de 600 % en une seule journée.

La manière dont on définit cette lutte est un aspect important du travail avec les journalistes internationaux. Être explicitement anti-olympique attire l'attention des journalistes, comme le montre l'expérience du Comité populaire, mais il existe également des avantages à ne pas être étiqueté comme tel. Catalytic Communities a collaboré avec de nombreux journalistes internationaux pour les aider à réaliser des reportages sur les favelas avant les Jeux olympiques de Rio. Une partie de l'intérêt porté par les journalistes résidait dans le fait que Catalytic Communities ne prenait pas parti par rapport aux Jeux olympiques. Selon Theresa, « si on se présente comme anti-olympique, on n'est peut-être pas aussi efficace. Ils vont certainement vous parler car ils vont s'intéresser à cette perspective, mais quelle est la raison pour laquelle on est anti-olympique ? » Elle soutient que le fait de s'organiser autour de plusieurs problèmes spécifiques peut permettre aux activistes d'être considérés comme des experts locaux et non comme des acteurs partisans, gagnant ainsi en crédibilité. Elle souligne également l'importance des rapports en anglais de *RioOnWatch* sur les développements, notant que « la traduction de *RioOnWatch* a été très facile car les gens peuvent voir que l'on produit du contenu utile et qu'eux-mêmes peuvent faire quelque chose d'utile depuis chez eux : énormément de personnes parlent anglais et une autre langue ». Les traductions de *RioOnWatch* reposent sur un groupe de volontaires, organisé via Facebook, qui consacrent une partie de leur temps libre à la traduction des articles.

Tous les activistes sont d'accord pour dire que la dimension internationale de leur lutte est importante. Giselle dit que « cela fait toute la différence », tandis qu'Orlando indique que le

Comité populaire est devenu « une référence pour de nombreuses études universitaires ainsi que pour la presse internationale ». Pour Luiz, le défi consiste à surmonter les préjugés des médias traditionnels. Parlant de la lutte de sa communauté contre l'expulsion, il note que « ces informations, cette lutte de résistance à Vila Autódromo ne parviennent pas à tout le monde ». En ce sens, la presse internationale a un rôle à jouer, mais il en va de même pour d'autres : universitaires, médias alternatifs, artistes, réalisateurs de documentaires et organisations de défense des droits de l'homme. Giselle mentionne explicitement l'importance des groupes de défense des droits de l'homme, y compris les Nations Unies, en tant que forums importants dans lesquels leurs travaux, notamment les dossiers du Comité populaire, pourraient rencontrer un public international.

Toute la visibilité internationale et le soutien ont permis, selon Giselle, « d'exercer une pression plus efficace sur le gouvernement et même de protéger les populations ». Les Jeux olympiques, pour de nombreux responsables politiques locaux, sont l'occasion de projeter au monde une image idéalisée de leur ville, tout en perfectionnant leurs compétences politiques, souvent avec l'ambition d'occuper de plus hautes fonctions. Altérer cette image est donc un moyen efficace de pression, car personne ne veut avoir la réputation de ne pas respecter les droits de l'homme et de privilégier une élite internationale au détriment de son peuple, en particulier si cette personne envisage d'accéder à de plus hautes fonctions à l'avenir.

Soutenir ceux qui souffrent des conséquences

Un point sur lequel Luiz et son épouse Maria de Penha ont tous deux insisté est la nécessité de soutenir ceux qui, d'après Luiz, « souffrent [des conséquences] sur leur peau ». Face aux expulsions faites par l'hôtel de ville, leur communauté a été soutenue par un large éventail d'activistes, ce qui les a encouragés à continuer à se battre. Maria da Penha explique : « J'ai vu de la solidarité dans cette lutte, parce que les personnes venaient du monde entier. Chacun de chez eux et de mon propre pays, car souvent nous disons simplement que les gens ne font pas attention, mais ce n'est pas vrai, il y a encore beaucoup de bonnes personnes, l'amour n'a pas disparu, l'espoir résiste toujours dans de nombreux cœurs et c'était fondamental. C'est de l'amour, de la solidarité, sans conditions préalables. On ne peut pas mettre un prix sur cela. »

Bien que ces nombreux soutiens aient donné du courage aux habitants de Vila Autódromo, la connaissance de leurs droits était cruciale. Luiz explique que « l'une des choses qui nous a beaucoup renforcés et à laquelle le maire n'a pas prêté attention, mais une des choses qui nous a permis de nous défendre, c'est que nous savions que nous avons le droit, nous avons des titres de propriété de l'État ». Bien que cette connaissance soit en partie issue de luttes précédentes contre les expulsions, elle a été étayée par des réunions avec des [défenseurs publics](#) et [universitaires](#) dans des universités locales, engagées avec la communauté pour défendre ses droits.

Comme le souligne Giselle, c'est fondamentalement dans ce domaine que des progrès peuvent être réalisés. En soutenant les personnes directement menacées par les impacts des méga-événements, les activistes de Rio ont pu atténuer certains de ces impacts. En parlant du cas de Vila Autódromo, Giselle explique que dans ce cas emblématique, « beaucoup de gens ont pensé à certains moments qu'il était impossible d'annuler ces expulsions. En fin de compte, c'est arrivé et certains des groupes impliqués, tous les gens

qui sont restés ont été très importants. C'était important pour la communauté. » Même si que 97 % de la communauté a été expulsée, il est important que 3 % soient restés. D'après Thainã, « quand on travaille dans le domaine des droits de l'homme, on a de grandes chances de perdre tout le temps... Mais regardez Vila Autódromo, je sais que seulement trois pour cent ont pu rester, c'est triste, mais putain, trois pour cent sont toujours là... Ils luttent toujours pour la fierté de pouvoir dire "Je vis à Vila Autódromo", vous comprenez ? C'est très gratifiant ».

Conclusions

Pour conclure, il convient de mettre l'accent sur la réponse de Thainã à ma question « Quels conseils donneriez-vous aux habitants des futures villes hôtes ? ». Sa réponse simple est : « Putain, ne faites pas confiance au CIO ! » Leurs intérêts sont différents de ceux qui vivent dans les villes hôtes, des intérêts alignés, selon Orlando, sur les « réformes néolibérales... la financiarisation de la ville et la restructuration réelle de l'espace urbain ». Ces intérêts étant à la portée des autorités locales, les processus normaux de gouvernance changent et certaines informations qui sont généralement facilement disponibles disparaissent.

Les méga-événements tels que les Jeux olympiques ont un impact profond et transformateur sur tous les aspects de la vie urbaine. En tant qu'activistes, il est important de mettre en place un réseau aussi large que possible de groupes de la société civile pour suivre et contester les impacts de ces événements. La mise en réseau contribuera à renforcer la coopération et la diversité des stratégies utilisées par la société civile à aider ceux qui subissent les conséquences de ces événements. Réussir face au poids lourd olympique peut sembler décourageant, voire impossible, mais les petites victoires sont possibles. En effet, les Jeux olympiques offrent aux groupes de la société civile locaux une occasion unique d'attirer l'attention du monde entier sur des problèmes locaux dans votre ville. Si vous planifiez avec soin et concentrez cette attention sur des problèmes de longue date liés aux Jeux (tels que les expulsions des favelas à Rio), il peut même être possible d'utiliser l'événement pour réaliser de véritables progrès. Bonne chance !

[Adam Talbot](#) est conférencier en sociologie du sport à l'Université d'Abertay et est spécialisé dans les protestations contre les Jeux olympiques. Ses recherches actuelles, y compris la traduction de cet article, sont soutenues par le [Carnegie Trust](#). Si cet article a affecté votre approche de l'activisme de quelque manière que ce soit, veuillez le contacter [ici](#).